

# HISTOIRE D'ÉCOSSE

RACONTÉE

PAR UN GRAND-PÈRE

A SON PETIT-FILS,

DÉDIÉE

PAR SIR WALTER SCOTT

à Hugh Littlejohn, Esq.

TRADUITE DE L'ANGLAIS

PAR C.-A. DEFAUCONPRET.

---

TOME SECOND.

**PARIS,**

**CHARLES GOSSELIN, LIBRAIRE**

DE SON ALTESSE ROYALE MONSIEUR LE DUC DE BORDEAUX,

RUE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, N° 9.

M DCCC XXVIII.

# HISTOIRE D'ÉCOSSE

RACONTÉE

PAR UN GRAND-PÈRE

A SON PETIT-FILS.

---

---

## CHAPITRE PREMIER.

DÉPART D'ÉDOUARD BALIOL DE L'ÉCOSSE. — RETOUR DE DAVID II. — MORT DE SIR ALEXANDRE RAMSAY. — MORT DU CHEVALIER DE LIDDESDALE. — BATAILLE DE NEVILLE-CROSS. — MORT DE BALIOL. — CAPTIVITÉ, DÉLIVRANCE ET MORT DU ROI DAVID.

MALGRÉ la vigoureuse défense des Ecos-sais, leur pays était réduit à l'état le plus misérable, par la guerre continuelle que lui faisoit Edouard III, roi sage et bel-liqueux s'il en fut jamais. S'il avoit pu tourner contre l'Ecosse toutes les forces de son royaume, il en auroit probablement

achevé la conquête, qu'il désiroit en vain depuis si long-temps ; mais au moment où la guerre se poursuivoit avec le plus d'acharnement, Edouard éleva des prétentions à la couronne de France et fut obligé de les soutenir les armes à la main. Il se vit donc forcé de rappeler une partie des troupes qu'il avoit en Ecosse, et les patriotes commencèrent à gagner du terrain et à espérer voir se décider en leur faveur la lutte terrible soutenue avec tant d'obstination par les deux partis.

Les Ecossois envoyèrent une ambassade en France pour en obtenir des soldats et de l'argent. Ils obtinrent l'un et l'autre, et ce secours les mit en état de reprendre aux Anglais leurs îles et leurs châteaux-forts.

Ils rentrèrent en possession du château d'Edimbourg par un stratagème. Le chevalier de Liddesdale s'embarqua à Dundee, avec deux cents hommes choisis, sur un vaisseau marchand commandé par un certain William Curry. Dès qu'ils furent arrivés à Leith, le patron du navire se rendit au château, suivi d'une partie de ses matelots portant des barils de vin et de grands paniers de provisions qu'il disoit

vouloir vendre au gouverneur anglais et à la garnison. Ayant obtenu sous ce prétexte qu'on leur ouvrît la porte, ils poussèrent tous ensemble le cri de guerre des Douglas, et le chevalier de Liddesdale, se précipitant sur leurs pas suivi de sa troupe, se rendit maître du château. Perth et plusieurs autres places importantes retombèrent aussi au pouvoir des Ecossais, et Edouard Baliol quitta le pays, désespérant de faire reconnoître ses prétentions à la couronne.

Les nobles d'Ecosse, trouvant les affaires du royaume dans un état plus prospère, résolurent d'engager le jeune roi David II à revenir de France, où il avoit cherché un asile avec sa femme, la reine Jeanne. Ils arrivèrent en 1341.

David II étoit encore fort jeune, et même dans un âge plus avancé il n'eut jamais les talens ni la sagesse de son père, le grand roi Robert. Chaque noble Ecossais étoit devenu un petit prince dans ses domaines; ils faisoient la guerre à leurs voisins comme ils l'avoient faite à l'Angleterre, et le pauvre roi n'avoit pas assez de pouvoir sur eux pour les retenir dans le devoir.

Un triste exemple de cet esprit de discorde arriva peu de temps après le retour du jeune roi.

Je vous ai dit comment sir Alexandre Ramsay et le chevalier de Liddesdale s'aideroient réciproquement à repousser l'invasion des Anglais; c'étoient de vieux amis et des compagnons d'armes. Mais Ramsay ayant réussi à prendre d'assaut le château-fort de Roxburgh, le roi le nomma shériff de ce comté, emploi qui étoit rempli auparavant par le chevalier de Liddesdale. En le voyant occuper sa place, Liddesdale oublia sa vieille amitié pour Ramsay et résolut de le faire périr. Il tomba tout à coup sur lui avec une troupe nombreuse de gens armés, tandis qu'il rendoit la justice à Hawick. Ramsay, qui avoit peu de monde avec lui, et qui ne pouvoit soupçonner son ancien camarade de vouloir lui faire aucun mal, fut aisément vaincu, et, tout blessé qu'il étoit, il fut transporté en toute hâte dans le château solitaire de l'Ermitage, situé au milieu des marais de Liddesdale. Là il fut jeté dans un donjon, n'ayant pour toute subsistance que quelques grains qui tomboient par les

entes du plancher d'un grenier , et après avoir languï quelques jours dans cette affreuse situation , le brave sir Alexandre Ramsay mourut , en 1341. Plus de quatre cents ans après , c'est-à-dire , il y a environ quarante ans , un maçon creusant dans les ruines du château de l'Hermitage arriva à un donjon où se trouvoit une quantité de paille , des ossemens humains et un morceau de bride , ce qui fit supposer que Ramsay y étoit mort. Ce morceau de bride fut donné à votre grand-père , qui en fit hommage au noble comte de Dalhousie , brave militaire comme sir Alexandre Ramsay dont il descend en droite ligne.

Le roi fut très-affligé en apprenant le crime qui avoit été commis sur la personne d'un sujet si fidèle ; il fit plusieurs tentatives pour le venger ; mais le chevalier de Liddesdale étoit trop puissant pour être puni , et le roi fut obligé de lui rendre sa faveur et sa confiance. Enfin Dieu dans sa justice fit tomber le châtiment sur la tête du meurtrier. Environ cinq ans après qu'il eut commis ce crime , le chevalier de Liddesdale fut fait prisonnier par les Anglais.

à la bataille de Neville - Cross, près de Durham, et on le soupçonne d'avoir racheté sa liberté en entrant dans une ligue coupable avec le monarque anglais. Mais il n'eut pas le temps d'effectuer sa trahison, car peu de jours après il fut tué à la chasse dans la forêt d'Ettrick, par son proche parent et son filleul, lord William Douglas. Depuis ce moment la place où il périt fut appelée William-Hope. C'est grand dommage que le chevalier de Liddesdale ait souillé sa gloire en faisant mourir lâchement son ami et en se liguant avec les ennemis de l'Écosse. Sous tous les autres rapports, il tenoit un si haut rang dans l'estime publique, qu'il étoit appelé la fleur de la chevalerie, — et qu'un ancien historien dit de lui : — Terrible dans la guerre, doux et modeste dans la paix, il étoit le fléau de l'Angleterre et le bouclier et le rempart de l'Écosse. Jamais les succès ne le rendirent présomptueux, et jamais la mauvaise fortune ne le découragea.

Revenons maintenant à l'état de l'Écosse au moment où son jeune roi lui fut rendu. La guerre exerçoit encore ses ravages de tous côtés, mais les Écossais ayant recon-

puis tout leur territoire, elle devint bientôt moins opiniâtre, et quoiqu'il n'y eût point le traité de paix en forme, des trêves de plusieurs mois, et même de plusieurs années, étoient conclues de temps en temps; trêves que les historiens anglais prétendent que les Ecossais étoient toujours prêts à rompre lorsqu'ils en trouvoient l'occasion favorable.

Vers l'an 1346, pendant une de ces trêves, et tandis qu'Edouard III étoit en France assiégeant Calais, David fut vivement pressé par le roi de ce pays de recommencer la guerre, et de profiter de l'occasion que lui offroit l'absence d'Edouard. En conséquence le jeune roi d'Ecosses leva une armée considérable, et entrant en Angleterre par les frontières occidentales, il marcha vers Durham, ravageant et dévastant tout le pays qu'il parcouroit. Les Ecossais se flattoient que puisque le roi et les nobles étoient absens, il n'y avoit personne en Angleterre qui pût s'opposer à leur passage, excepté des prêtres et de simples artisans.

Mais ils furent bien trompés dans leur attente. Les lords des comtés septentrio-

naux de l'Angleterre et l'archevêque d'York rassemblèrent une armée nombreuse, ils défirent l'avant-garde des Ecossais et tombèrent à l'improviste sur le corps d'armée principal. L'armée anglaise, dans laquelle il y avoit beaucoup d'ecclésiastiques, portoit pour étendard un crucifix qui s'élevoit parmi les bannières de la noblesse. Les Ecossais avoient pris position au milieu de quelques haies de clôture qui gênoient leurs mouvemens, et où leurs rangs immobiles étoient moissonnés, comme dans les batailles précédentes, par les flèches anglaises. Sir John Grahame offrit de disperser les archers si on vouloit lui confier un corps de cavalerie; mais quoique le succès d'une tentative semblable eût décidé le gain de la bataille de Bannockburn, il ne put obtenir les moyens de l'essayer. Dès ce moment le désordre se mit dans l'armée écossaise. Le roi lui-même combattit bravement au milieu de ses nobles, et fut blessé deux fois par des flèches. Enfin il fut fait prisonnier par John Copland, gentilhomme du Northumberland, le même qui avoit été pris à Dunbar, à la place de Salisbury. Il ne s'empara pas

sans peine de son illustre captif; car dans la lutte le roi fit sauter deux dents de Copland avec son poignard. L'aile gauche de l'armée écossaise continua à combattre long-temps après que le reste étoit en déroute, et réussit enfin à effectuer sa retraite; elle étoit commandée par le comte de March. Un grand nombre de seigneurs furent tués, et beaucoup d'autres furent faits prisonniers. Le roi lui-même fut conduit en triomphe à travers les rues de Londres, et étroitement renfermé à la tour. Cette bataille fut livrée à Neville-Cross près de Durham, le 17 octobre 1346.

Telle fut la seconde grande victoire remportée par les Anglais sur les Ecossais. Elle fut suivie de nouveaux avantages qui assurèrent pour quelque temps aux vainqueurs tout le pays qui s'étend depuis les frontières de l'Ecosse jusqu'au Lothian. Mais, comme d'ordinaire, les Ecossais ne se virent pas plutôt forcés à une soumission momentanée, qu'ils commencèrent à chercher les moyens de s'y soustraire.

William Douglas, fils de ce Douglas qui avoit été tué à Halidon-Hill, près de Ber-

wich, déploya alors sa part de ce courage et de cette prudence qui sembloient innés dans cette famille extraordinaire. Il reconquit ses propres domaines de Douglasdale', chassa les Anglais de la forêt d'Ettrick et aida les habitans de Teviotdale à recouvrer leur indépendance.

Du reste, dans cette occasion, l'invasion des Anglais n'eut pas des conséquences aussi fâcheuses que les premières victoires qu'ils avoient remportées. La royauté de Baliol ne fut pas de nouveau proclamée, et ce souverain de nom céda au monarque anglais tous ses droits sur le royaume d'Ecosse, en foi de quoi il lui présenta une poignée de terre écossaise et une couronne d'or. Édouard, en reconnaissance de cet abandon, assura un riche revenu à Baliol, qui se retira des affaires publiques, et passa le reste de sa vie dans une telle obscurité, que les historiens n'indiquent même pas l'époque de sa mort. Depuis qu'il étoit entré en Écosse à la tête des lords déshérités, rien de ce qu'il entreprit ne porta l'empreinte du courage et des talens qu'il avoit montrés en cette occasion, et auxquels il dut le gain de la

bataille de Dupplin, ce qui fait présumer qu'il étoit alors guidé par des conseils qui lui manquèrent ensuite.

Edouard III ne fut pas plus heureux en faisant la guerre en Ecosse pour son propre compte que lorsqu'il sembloit n'avoir d'autre but que de soutenir la cause de Baliol. Ils'avança dans l'East-Lothian (le Lothian-oriental,) au printemps de 1355, et y exerça tant de ravages, que cette époque fut longtemps appelée *la chandeleur ardente*, à cause du grand nombre de villes et de villages qui furent brûlés. Mais les Ecossais avoient emporté toutes les provisions qui auroient pu être utiles à leurs ennemis, et tout en évitant une bataille générale ils ne cessoient de les harceler par des escarmouches partielles. Ce fut de cette manière qu'Edouard fut obligé de battre en retraite et de quitter l'Ecosse avec beaucoup de perte.

Après avoir échoué dans cette tentative, Edouard paroît avoir désespéré de conquérir l'Ecosse; il entra en pourparlers pour conclure une trêve et remettre le roi en liberté.

Enfin David II obtint de retourner en Ecosse, après avoir été prisonnier pendant onze ans. Les Ecossais convinrent de payer une rançon de cent mille marcs, somme bien considérable pour un pays toujours pauvre et épuisé par les dernières guerres. Le peuple fut si enchanté de revoir son roi, qu'il le suivoit partout, et, ce qui montre la grossièreté de ces temps, c'est qu'il s'introduisoit sans façon jusque dans sa chambre à coucher. Irrité à la fin de marques d'attachement si fatigantes et si importunes, le roi arracha la masse d'armes d'un de ses officiers, et de sa royale main il cassa la tête du sujet impertinent qui se trouvoit le plus près de lui. — Après cette rebuffade, dit l'historien, il lui fut permis d'être tranquille chez lui.

Les dernières années de la vie de ce roi n'offrent rien de remarquable, si ce n'est qu'après la mort de Jeanne, sa première femme, il contracta un mariage imprudent avec une Marguerite Lagie, femme d'une grande beauté, mais d'une naissance obscure, dont il se sépara ensuite. Il n'eut d'enfans ni de sa première ni de sa seconde femme. David II mourut à l'âge de quarante-

septans, dans le château d'Edimbourg, le 22 février 1370. Il avoit régné quarante-deux ans, dont il en passa onze prisonnier en Angleterre.

---

## CHAPITRE II.

AVÈNEMENT DE ROBERT STUART. — GUERRE DE 1385, ET  
ARRIVÉE DE JEAN DE VIENNE EN ÉCOSSE. — BATAILLE  
D'OTTERBURN. — MORT DE ROBERT II.

DAVID II étant mort sans enfans, la branche masculine de la famille du grand Robert Bruce se trouvoit éteinte. Mais tel étoit l'attachement que les Écossais portoient aux descendans de ce prince héroïque, qu'ils résolurent de décerner la couronne à un de ses petits-fils du côté maternel. Marjorie, fille de Robert Bruce, avoit épousé Walter, lord grand intendant (*Stewart*) de l'Écosse, et le sixième de sa famille qui eût exercé ces hautes fonctions, d'où lui étoit venu le surnom de Stewart. Ce Walter Stewart ou Stuart, et sa femme Marjorie, furent les ancêtres de cette longue dynastie de Stuarts qui, par la suite, gou-